

lettre 9 – mai 2014



## [LE MOT DU CRIF

Le Centre de ressources et informations en français (CRIF) a été créé en 2008 sous l'initiative de Cláudia Xatara, professeur au Département de Lettres Modernes du campus de São José do Rio Preto de l'Université de l'État de São Paulo (UNESP), et de Lauranne Fernandes-Gargi, professeur de FLE (Français comme Langue Étrangère) et stagiaire auprès du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes. Issu d'une collaboration entre l'UNESP/IBILCE et le Consulat Général de France à São Paulo, le CRIF dispose d'une médiathèque et d'une bibliothèque dédiées à la culture et la langue françaises, et il a son nouveau siège depuis février au bâtiment principal de l'IBILCE, à côté de l'ERIC.

Les Lettres du CRIF sont parues également grâce aux efforts toujours constants de Cláudia Xatara et dans un contexte proposant une expérience rédactionnelle supplémentaire aux étudiants en Lettres et en Lettres-traduction.

C'est dans cet esprit de partage que je vous invite ainsi à la lecture de cette Lettre qui rassemble la contribution de plusieurs étudiants, surtout pour le dossier consacré à la traduction de fragments du *Journal intime de Sally Mara* (1950) de l'écrivain français Raymond Queneau (pages 11-17), livre dont l'érotisme est lui-même source d'humour.

Bonne lecture et rendez-vous au prochain numéro!

Pablo SIMPSON ]

*Sans mors, sans éperon, sans bride*

### **Pour nous contacter**

Centre de Ressources et Informations en Français  
UNESP / IBILCE  
R. Cristóvão Colombo, 2265  
15054-000 – São José do Rio Preto – SP – Brésil  
crif@ibilce.unesp.br  
facebook.com/crif.ibilce

### **Responsables de cette Lettre**

Pablo SIMPSON – IBILCE/UNESP  
Beatriz CURTI – Monitrice du CRIF



# actualités

◆ Depuis mars le CRIF dispose de **nouvelles installations** plus adaptées à la consultation de ses fonds bibliographiques et documentaires. Situé au 1er étage du bâtiment principal de l'Ibilce, près du Centre d'anglais, son accès est libre et gratuit pour toute personne ayant besoin d'améliorer son apprentissage de la langue française. Les nouveaux lecteurs devront se présenter à la monitrice afin d'être orientés et pris en charge suivant leur demande. Le CRIF est ouvert le lundi de 14h à 17h, le mercredi et le vendredi de 14h à 18h.

◆ Entre le 6 et le 9 mars 2014, l'Ibilce a accueilli le **colloque international** « Crônica, chronique, crónica — Brasil, México, França (1800-1930) ». Organisé par Lúcia Granja (UNESP) et Lise Andries (CELLF-Sorbonne IV) dans le but de faire avancer les discussions sur le genre de la chronique et le mouvement de la presse au XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'évènement a compté parmi ses invités de nombreux experts et personnalités, dont Alain Vaillant, directeur de rédaction de la revue *Romantisme* et du *Dictionnaire du romantisme* (CNRS eds, 2012) et Marie-Ève Thérénty, professeur de littérature française à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.



◆ Le Projet AGITART/CINEMART prévoit bientôt dans le grand hall de l'IBILCE l'organisation de la traditionnelle exposition **Dis-moi dix mots**, promue par le Ministère de la culture et de la communication français. Le thème 2013-2014, « Dis-moi dix mots...à la folie », illustre la capacité de la langue française à accueillir les inventions verbales – lexicales, sémantiques, graphiques ou sonores – les plus inattendues: *ambiancer*, à *tire-larigot*, *charivari*, *s'enlivrer*, *faribole*, *hurluberlu*, *ouf*, *timbre*, *tohu-bohu* et *zigzag*. Ces dix mots sont choisis autour d'un thème en particulier, chaque année, par les différents partenaires francophones: la France, la Belgique, le Québec, la Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie (qui regroupe 77

États et gouvernements dans le monde). Découvrez le dépliant et le livret à [www.dismoidixmots.culture.fr/?cat=132](http://www.dismoidixmots.culture.fr/?cat=132)

D'autres expositions et nos habituels cycles de conférences **Personnalités d'expression française** contempleront également tout au long de l'année, entre autres, des écrivains tels que Bernardin de Saint-Pierre, Frédéric Mistral, Marguerite Duras, Péguy, Sade et aussi des peintres comme Renoir, Matisse, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Seurat, Millet, Poussin...et surprise: une super **Mostra de cinéma!** Nous vous tiendrons au courant! (*texte de Maria Cláudia Rodrigues Alves*)

◆ Le 23 avril dernier, nous avons reçu la visite de M<sup>elle</sup> **Aurélié Puna**, ex-chargée de cours à l'UNESP de São José do Rio Preto de 2007 à 2008, et enseignante de Français Langue Étrangère auprès de l'Alliance française d'Ottawa (Canada).

◆ Cette année, la **Semaine de Lettres** et la **Semaine du Traducteur et le Symposium International de Traduction (SIT)** — qui comptera sur la présence de Lynne Bowker, Directrice et professeur titulaire de l'École des sciences de l'information (Ottawa) et d'Yves Champollion, créateur du logiciel Wordfast Classic, parmi d'autres — sont prévus respectivement pour le 1<sup>er</sup> au 5 septembre et du 22 au 26 du même mois. On vous invite à suivre la programmation sur [eventos.ibilce.unesp.br](http://eventos.ibilce.unesp.br).



◆ Le site internet de la Capes vient de lancer aux étudiants en première et deuxième années en Lettres Portugais-Français un **appel pour des bourses d'étude de longue durée** à l'Université Paris-Sorbonne. Vous pouvez vous y inscrire jusqu'au 21 mai 2014: [www.capes.gov.br/editais/abertos/6159-pli-franca](http://www.capes.gov.br/editais/abertos/6159-pli-franca)

◆ Du 19 au 21 mai, l'Université de São Paulo et l'Université Mackenzie organisent un Colloque international en hommage au **Centenaire de Marguerite Duras**.

◆ *Identités et conflits dans le discours politique latino-américain.* La revue **Mots: les langages du politique** souhaite publier en

novembre 2015 un dossier rassemblant des travaux portant sur la manière dont les identités collectives (ethniques, politiques, sociales et de genre) se manifestent et se construisent à travers les discours politiques et médiatiques (fictionnels ou non) en Amérique Latine. Pour plus de renseignements: [mots.revues.org](http://mots.revues.org)

◆ La revue *Rónai, Revista de Estudos Clássicos e Tradutórios* de l'Université Fédérale de Juiz de Fora, vient de publier un **appel à contribution** pour son prochain numéro. Les propositions sont à envoyer jusqu'au 2 juin 2014 à l'adresse [revistaronai@gmail.com](mailto:revistaronai@gmail.com).

◆ L'Université Fédérale de la Paraíba (UFPB) annonce la réalisation du III Encontro Nacional Cultura e Tradução (ENCULT) e do III Encontro de Tradutores. Cette année le thème de la rencontre est la **traduction d'œuvres littéraires françaises** au Brésil. Ce colloque se tiendra du 22 au 24 octobre à João Pessoa. Pour plus de renseignements: [www.cchla.ufpb.br/encult/](http://www.cchla.ufpb.br/encult/)

◆ Des distances sont tombées par terre grâce à la voix d'Isabelle Geffroy, plus connue par le nom de **ZAZ**, nom dont la sonorité suggère celles de sa voix, grave et intense. Voix qui a traversé l'océan pour arriver au Brésil comme la plus grande représentante de la nouvelle chanson française. Cette même voix qui a déjà été comparée à celle d'Édith Piaf. Pour la jeune chanteuse d'une espèce de *jazz gitan* ou *gitan swing* « c'est un honneur, mais c'est exagéré aussi, une fois que Piaf c'est Piaf ».

Le succès du premier album *Zaz* (2010) emballé par la chanson « Je veux », et le deuxième album, plus intimiste, *Recto Verso* de 2013, ne sont qu'une partie de ce qui a été présenté en mars de cette année au Brésil. Car elle-même avait montré une profonde admiration pour la musique brésilienne, et a chanté du Tom Jobim.

Les deux concerts ont été réalisés dans les installations du SESC Pompeia à l'occasion de la Fête Internationale de la Francophonie de 2014. Toutefois, ces présentations aux entrées limitées n'ont pas suffi pour rassasier le grand nombre d'admirateurs et de la langue et de la musique française dans le pays. Mais il y a une bonne nouvelle: ZAZ a promis de revenir au Brésil pour une plus grande tournée en octobre ! (*texte de Monelise Vilela*)

◆ On donne **2 superbes chats** adultes (persan & siamois), castrés, très doux, à cause de déménagement. Tél.: (17) 32277451.

# entre Hervé Guibert et Caio Fernando Abreu

entretien avec André Gomes

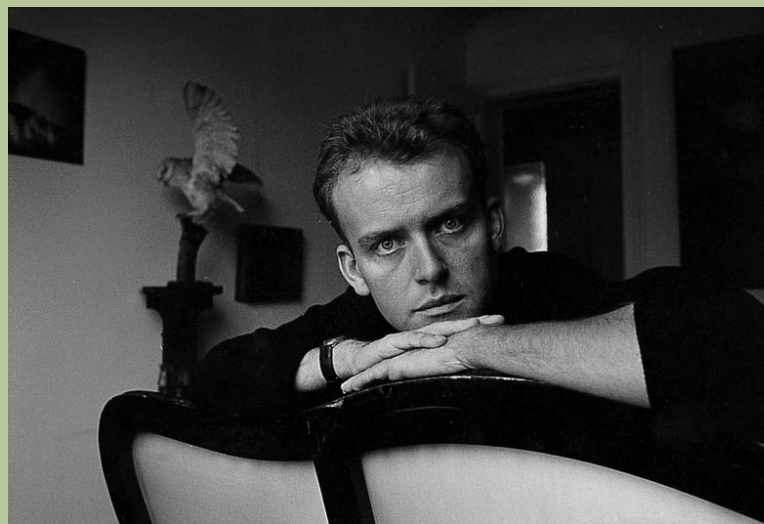
André Gomes vient de soutenir une thèse en Littérature Comparée sur le concept d'autofiction dans les oeuvres d'Hervé Guibert et de Caio Fernando Abreu. Actuellement professeur substitut de Langue Française auprès du Département de Lettres Modernes du campus d'Assis de l'Université de l'État de São Paulo (UNESP), il nous raconte dans cet entretien un peu de son parcours.

**Hervé Guibert reste un écrivain assez méconnu au Brésil. Comment vous l'avez rencontré?**

En 2010, quand je finissais mon master, mon superviseur de recherche, Arnaldo Franco Júnior, m'a prêté le roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* en portugais dont la lecture m'a fait penser à la possibilité d'une approche entre les textes littéraires d'Hervé Guibert et quelques textes sur le sida qu'on retrouve dans l'œuvre de Caio Fernando Abreu. Mais avant je n'avais aucune référence sur l'auteur en question. C'est en le lisant que j'ai eu l'idée d'un statut du littéraire. Je me suis demandé : « Comment est-ce que je peux penser à la littérature dans un roman tout à fait personnel ? » Ces textes qui racontent une histoire à partir de la conscience d'être en train de mourir m'ont beaucoup intéressé surtout à cause de leur rapport avec l'idée de témoignage. Ainsi j'ai lu ses trois romans qui racontent l'expérience de la séropositivité et à partir de cette lecture, en comparaison avec les textes d'Abreu, j'ai pensé à ma thèse.

*Eu tinha a impressão de que eu e Jules estávamos perdidos entre nossas vidas e nossa morte e o ponto em que permanecíamos juntos nesse intervalo, habitualmente e por uma necessidade muito opaca, tornara-se atrozmente nítido agora, uma vez que representávamos, pela justaposição física, um quadro macabro de dois esqueletos sodomitas. [...] Jules me fez gozar olhando nos meus olhos. Era um olhar insustentável, muito sublime, muito doloroso, às vezes eterno e ameaçado pela eternidade. Eu contive meu soluço na garganta, fazendo-o passar por um suspiro de relaxamento.*

Extrait de *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, Gallimard, 1990 (traduit par André Gomes).



## **Dans votre thèse vous partez du concept d'autofiction pour approcher des textes de Guibert et Abreu. D'où est venue l'idée de travailler ce concept?**

En effet, pour moi le plus important dans cette approche, c'était le rapport entre, d'une part, raconter, et, d'autre part, mourir, c'est-à-dire, d'enquêter sur le témoignage d'un personnage qui sait qu'il va mourir. Ce rapport, qui passe soit par l'autobiographie, soit par l'autofiction, est important parce qu'il tisse une relation entre réfléchir sur soi-même et sa mort. Il est d'autant plus important du fait qu'on a dans les oeuvres d'Hervé Guibert et d'Abreu des personnages qui résistent à rester muets face au discours officiel sur la maladie et les malades. La littérature comme résistance, c'est bien cela qui justifie pour moi la démarche de se prendre soi-même comme un personnage.

## **Mis à part ce concept, on découvre d'autres points de contact entre Guibert et Abreu.**

Bien sûr. Je dirais que le premier, c'est de l'ordre du discours, du langage, parce que les deux écrivains avaient une conscience du contexte dans lequel ils écrivaient. Dans ce sens, ces textes donnent l'impression, pour un premier coup d'œil, d'être conçus sans un soin littéraire évident. Par contre, si l'on revient sur d'autres textes, on s'aperçoit que ce manque de soin est plutôt de l'ordre de la simulation. Un autre point de contact, c'est la question de la maladie: Guibert et Abreu, chacun dans son système littéraire, se servaient de l'écriture littéraire pour dire « oui, j'ai le sida ». Mais la question n'est pas seulement de se dire séropositif, mais comment à partir de cette affirmation, il serait possible de produire un chef-d'œuvre, voire de constituer une esthétique du sida, pour ainsi dire, à côté d'autres écrivains comme Arenas, Jean-Claude Bernardet, Cyril Collard.

## **La mort est également très présente chez eux.**

Le rapport avec la mort est fondamental pour penser les deux œuvres. On a dans les chroniques d'Abreu et aussi dans les romans de Guibert une dimension de l'écriture comme étant ce qui met en jeu le corps malade pour y réussir une victoire provisoire sur la mort. Je veux dire que les deux écrivains étalent une mort qui devient à chaque fois plus proche et, dans cette proximité, il y a aussi les changements du corps. Mais il faut résister. En fait, n'importe qui peut dire « oui, tous les gens ont la conscience de la mort », cependant dans les cas des deux écrivains et aussi de leurs personnages, cette conscience devient plus douloureuse puisqu'ils savaient effectivement qu'ils allaient mourir bientôt. Ainsi, dans cette représentation du corps malade, on a une esthétique de la mort et de la beauté des choses qui vont disparaître. C'est toujours intéressant de penser que les personnages d'Abreu et Guibert ont des proximités avec les deux écrivains

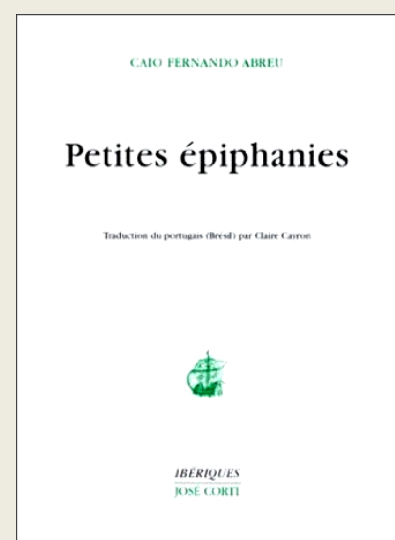
mais qu'ils représentent aussi tous les malades. C'est-à-dire qu'ils sont également une espèce de synecdoque du malade et de la maladie.

**Caio Fernando Abreu a eu une partie de ses œuvres traduites en France depuis les années 90. Ce sont des livres comme *Petites épiphanies*, publié en 2000. Est-ce que vous avez pu parcourir cette réception ?**

En fait, je savais qu'Abreu a eu des œuvres traduites en France, mais malheureusement je n'ai pas pu encore la parcourir.

*Le Soleil est entré hier dans la Balance. Et parce que tout est rituel, parce que la foi quand on ne l'a pas on l'invente, parce que la Balance est l'influence suprême de Vénus – l'amour –, parce que la Balance c'est l'Autre (quand on regarde et voit l'Autre, et qu'on essaie de quelque manière d'entrer dans une sorte d'harmonie avec lui) ; et principalement parce que Dieu, s'il existe, est encore trop distrait, j'ai décidé d'attirer son attention sur certaines choses. Non que cela puisse le réveiller de son immense sommeil divin, las des humains, mais pour pratiquer le rituel et la foi – et pour demander, même en vain, car demander non seulement c'est bon, mais c'est parfois la seule chose à faire quand tout va mal.*

Extrait de « Degré zéro de la Balance » de Caio Fernando Abreu, traduit par Claire Cayron. José Corti, 2000.





# parutions



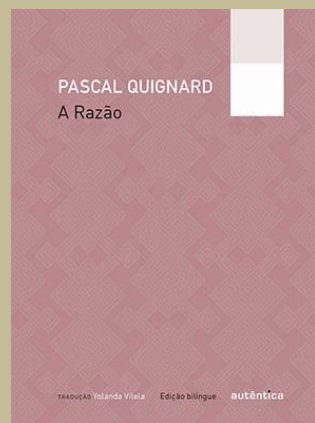
**Valéry, Paul. *Fragmentos do Narciso e outros poemas*, tradução de Júlio Castañon Guimarães, Ateliê Editorial, São Paulo, 2013.**

É conhecida a epígrafe de Paul Valéry (1871-1945) presente num dos livros mais importantes de Carlos Drummond de Andrade, *Claro enigma*: “os acontecimentos me aborrecem”. Poeta que, com a sua noção de trabalho poético, esteve presente também na reflexão de João Cabral de Melo Neto, Valéry foi traduzido nos anos 1980 por Augusto de Campos, interessado pela imagem da serpente. Na coletânea bilingue organizada e traduzida por Júlio Castañon Guimarães, foram reunidos poemas de dois dos principais conjuntos de Valéry: o *Album de vers Anciens* (1920) e *Charmes* (1922). “Fragmentos do Narciso”, que está no primeiro deles, apresenta um dos personagens centrais a essa obra. Narciso, figura também do poeta, é aquele “curioso apenas de sua própria essência”.



**Siscar, Marcos. *Jacques Derrida: literatura, política e tradução*, Autores associados, São Paulo, 2013.**

A obra do filósofo francês Jacques Derrida (1930-2004) vem recebendo há anos notável atenção por parte da crítica literária brasileira. Sem organizar-se em torno de formulações teóricas, resistindo, conforme assinala Marcos Siscar “a uma apropriação descritiva ou aplicação”, ela implica, contudo, uma leitura rigorosa. Estes 11 estudos sobre a sua obra, escritos por um de seus principais especialistas, percorrem várias de suas dificuldades, dentre elas, o estatuto complexo do que constitui a literatura, “quer seja como decepção, quer seja como promessa infinitamente reiterada”. Mas também a tradução, enquanto desafio face àquilo que resiste, diferente, mas que é, do mesmo modo, solicitação, resposta ao outro.



**Quignard, Pascal. *A Razão*, tradução de Yolanda Vilela, Editora Autêntica, São Paulo, 2013.**

Pascal Quignard (1948-) é um dos principais escritores franceses do século XX. Ganhador do prêmio Goncourt com *Les ombres errantes* (2002), e autor de *Tous les matins du monde* (1991), que inspirou o filme de Alain Corneau, dedicou-se em vários de seus livros, como *Les Petits traités* (8 vols), ao que chamaria de retórica especulativa: “tradição letrada antifilosófica que percorre toda a história ocidental desde a invenção da filosofia”. Mesclando crítica e ficção, *A Razão* (1990) insere-se nesse percurso apresentando-nos a biografia de Marco Pórcio Latrão, um dos retóricos da Antiguidade romana. Em edição bilingue cuidadosamente traduzida e posfaciada por Yolanda Vilela, Latrão seria um dos poucos a ter percebido que “razão e civilização nunca se distanciaram verdadeiramente das forças selvagens às quais elas servem de máscara para, assim, se desenvolverem” (p.35).

Lors de la parution du **Dicionário Multilíngue de Regência Verbal**, publié par Disal Editora en 2013, **Cláudia Xatara**, professeur au Département de Lettres Modernes de l'UNESP, São José do Rio Preto, et une de ses organisatrices, nous répond à trois brèves questions.

### **Qu'est-ce qu'un dictionnaire de « regência verbal »?**

C'est un dictionnaire qui rassemble des verbes prépositionnels, c'est-à-dire des verbes qui régissent leurs compléments par l'intermédiaire des prépositions. Dans le cas du DMRV, les entrées en portugais sont toujours des verbes prépositionnels dont les compléments sont obligatoires ou simplement très usuels. Cela signifie qu'il ne s'agit pas nécessairement des verbes transitifs indirects en portugais, mais des verbes fréquemment suivis des prépositions. En ce qui concerne les équivalents (en allemand, anglais, espagnol, français, italien et japonais) de chaque sens de chaque verbe, on va avoir des verbes aussi prépositionnels ou pas. Et ce qui est en évidence c'est justement les prépositions appropriées à chaque sens.



### **Quel public visez-vous principalement?**

Les apprentis des langues étrangères. Mais on doit reconnaître que n'importe quel professionnel des langues est toujours un apprenti, donc notre public visé est en fait très large, surtout parce que les prépositions posent des problèmes et des doutes même en langue maternelle. Le but majeur est, alors, de proposer un recueil objectif dont le contenu soit repéré facilement.

### **Un dictionnaire, c'est presque toujours du travail d'équipe. Comment avez-vous fait pour partager les tâches et quel a été votre rôle?**

Les organisateurs de ce dictionnaire, Rosa Maria da Silva (prof. d'espagnol de notre Institut déjà à la retraite), Claudia Zavaglia (prof d'italien de notre Département) et moi, nous avons pu compter sur des stagiaires (étudiants de Traduction) très sérieux pour nous aider, pendant 3 ans, à constituer la nomenclature et la microstructure en portugais du dictionnaire. On a mis encore 2 ans à réviser les résultats. Ensuite, les articles ont été distribués à des spécialistes dans les 6 langues étrangères (professeurs de l'UNESP et de l'USP) qui se sont occupés de proposer dans 3 ans les équivalents et, le cas échéant, de mettre en évidence les prépositions. Finalement, les organisateurs ont refait les dernières relectures pendant 2 ans et ont recontacté les spécialistes plusieurs fois. Ouff !

# RAYMOND QUENEAU



## Diário íntimo de Sally Mara (fragmentos)

**Raymond Queneau** (1903-1976) foi um importante escritor francês, cofundador do grupo literário Oulipo. Autor de *Zazie dans le métro*, publicado em 1959, cujo sucesso lhe rendeu uma adaptação para o teatro de Olivier Hussenot e para o cinema de Louis Malle, Queneau escreveu sob o pseudônimo de Sally Mara *On est toujours trop bon avec les femmes*, livro que seria censurado e, em 1950, *Le journal intime de Sally Mara*, ganhador do prêmio Claire Belon. Trata-se do diário de uma jovem irlandesa que, por assim dizer, descobre a vida. Numa espécie de romance de iniciação, Sally nos conta também sobre a sua descoberta da língua e cultura francesas. Raymond Queneau foi recentemente traduzido no Brasil por Paulo Werneck: *Zazie no metrô*, com posfácio de Roland Barthes, Cosac & Naify, 2009.

Os fragmentos aqui reunidos, provenientes da edição *Les Œuvres complètes de Sally Mara* (Gallimard, 1962), foram traduzidos pelos estudantes dos 3º e 4º ano do curso de Letras noturno como exercício de tradução, sob supervisão dos professores Maria Angélica Deângeli e Pablo Simpson. Agradecemos o interesse e o entusiasmo em participar dessa atividade. São eles: **Guilherme de Moraes** (fragmentos dos dias 13 de janeiro e 25 de setembro), **Sarah Minare de Oliveira** (14 de janeiro e 8 de maio), **Lilian Lima** (5 de abril e 14 de maio), **Gustavo Andrade** (18 de fevereiro), **Nicolas de Oliveira** (7 de março), **Monielly Serafim** e **Sílvio Góis** (20 de fevereiro, 8 e 9 de março), **Suzel Domini dos Santos** (27 de agosto), **Ricardo Lorga** (9 de abril), **Aline Gomes** e **Ana Carolina Freschi** (20 de janeiro), **Moisés Baldissera da Silva** (11 de maio), **Paula Carolina Menezes** (12 de março), **Mariana de Fátima Guirado** (21 de março), **Jéssica Ferreira** e **Priscila Rodrigues** (4 de fevereiro).

Ele foi embora.

O barco se vai, soltando sua fumaça monótona no céu aberto. Ele assobia. Ele sufoca. Ele vai. E carrega consigo o Sr. Presle, meu professor de francês.

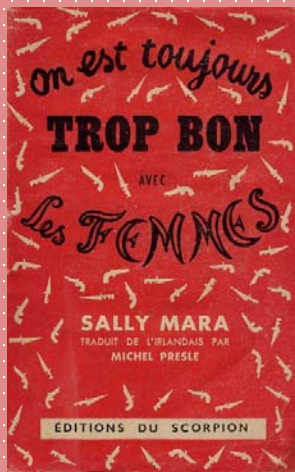
Sacudi meu lenço com o qual absorvi as lágrimas, antes, nessa noite, de espremê-lo entre as minhas pernas, em meu coração. Oh, Deus, nunca saberão de meu tormento. Nunca saberão que o Sr. Presle carrega consigo toda a minha alma, que é certamente imortal. Ele nunca me fez nada, Michel. Sr. Presle, quero dizer. Eu sei que os senhores da idade dele fazem coisas loucas. Que coisas e por quê? Ignoro. Quanto a mim, sou virgem, afirmo que nunca fui explorada (“terra virgem: terra que jamais foi explorada”, diz meu dicionário). Sr. Presle, ele nunca me tocou. Sua mão nunca tocou a minha. Às vezes ela escorregava por minhas costas, para bater levemente em meu *cocuruto*. Simples gesto de educação. Ele me ensinou francês. Com obstinação! Me ensinou um francês não tão ruim que, em sua honra, em lembrança de sua partida, quero dizer, começo hoje, agora, a escrever meu diário em sua língua materna. Estes serão os meus escritos em francês. E os outros, em inglês, eu os enfiarei na fogueira.

“Enfiar”, disse-me ele, é uma das palavras mais bonitas da língua francesa. Significa: pôr, mas com um pouco mais de vigorosidade. Por exemplo (repite aqui seus ensinamentos, e que prazer excitante repetir os ensinamentos dele: um doce calor me preenche a caixa torácica dos omoplatas até o meu jovem peito que não é liso, por exemplo: “enfiamos uma caneca (de cerveja) por trás da gravata” e “enfiou de surpresa ao ver o diamante”). Ele gostava muito de me ensinar as sutiliza da língua francesa, Sr. Presle, e é por isso que, agora, em sua lembrança, e de enfiada, vou continuar meu diário íntimo em seu idioma natal.

O diário, eu o escrevo depois da idade dos dez anos. Mãe me dizia: “Bom hábito para as filhinhas, isso desenvolve a consciência moral, elas se aperfeiçoam, e isso acaba prejudicando a visão do padre que as consagra freiras até a morte”. Não é a minha opinião. Não que eu tenha ideias ruins sobre as boas irmãs, mas há outras coisas a fazer na terra para uma pessoa do sexo feminino. Por isso, sou da opinião de Michel, meu querido professor de francês, ah! Se ele soubesse o quanto eu repetia seu nome à noite, enquanto caía em transe. É curioso como tenho, às vezes, algumas crises à noite ao pensar nele. Depois, durmo maravilhosamente.

14 de janeiro

Essa noite eu sonhei que estava em um tipo de parque de diversão como o Coney Island que vemos nos filmes americanos. Um senhor muito amável me ofereceu um doce, mas a guloseima era tão grande que eu tive muita dificuldade em colocá-la na boca e chupar. São bobos os sonhos...



O senhor Presle me disse que, no continente, e mesmo na Inglaterra, há os charlatões que explicam os sonhos. Leva uma hora e nós temos de deitar em um divã de frente um para o outro, o que não me parece muito apropriado. Em nosso país, o clero é totalmente oposto a isso.

Eu sempre penso em escrever um romance. Mas sobre o quê?

*20 de janeiro*

Começo a ter aulas de irlandês, o jovem do bonde também, isto parece estranho. Nosso professor chama-se Padraic Baoghal. É um poeta. Tem o cabelo longo e macio e uma cabeça grande. Ele usa uma gravata preta como usam os franceses (o senhor Presle não usava: somente um nó borboleta). Seu olhar é de um azul intenso. Só não li o que ele escreveu em gaélico. As aulas particulares são para ele ganhar alguns trocados. Madame Baoghal está presente. Nas minhas, pelo menos. Ela fica sentada num canto e pinta miniaturas minúsculas com aplicação e sem nunca olhar para cima. O jovem do bonde vem logo depois de mim. Quando eu atravesso o hall para sair, ele está lá, à espera. Então ele olha para baixo.

*4 de fevereiro*

Hoje peguei o bonde para Dunleary – quer dizer, Kingstown, o porto de Dublin. Digo Dunleary para imitar meu mestre Padraic Baoghal. Acho, aliás, meio estúpido esse patriotismo linguístico, mas enfim, posso me permitir isso no meu diário íntimo. Anoiteceu muito cedo e com neblina. Eu passei pelo porto. Não me reconhecia muito nesse lugar. Hesitava entre diferentes passarelas. Enfim, reencontrei a minha, pouco iluminada, como no dia da partida de Michel Presle. Meu coração bateu mais forte dentro do meu peito, e me lembrei bem deste outro provérbio francês que havia me ensinado aquele que tinha partido: “Aos inocentes, as mãos cheias”(1). Mas não encontrei meu gentil cavalheiro.

Nem mesmo meu colega, o jovem irlandês tímido, estava no bonde. Havia um pouco menos de neblina sobre Dublin, mas o cheiro de Guinness estava mais intenso.

*18 de fevereiro*

O tempo passa. Sinto-me entediada e engraçada. Não é a proximidade da menopausa (uma palavra cujo sentido tenho de verificar no dicionário) mensal que me atormenta. Desse ponto de vista, não tenho do que me queixar. Mas sinto uma bola no jejuno que me inquieta, a ponto de eu querer comprar um vestido novo, um belo vestido como da senhora Baoghal, um vestido francês. A propósito, Michel ainda não me escreveu: talvez ele tenha perecido no mar. Não me desgostará ter apreciado um homem negativado na água salgada dos oceanos. Parece-me que à noite, nos dias de tempestades brancas, eu veria o fantasma dele, todo verde como a franja de uma ostra.

(1) Provérbio francês que significa que as pessoas simples ou inocentes conseguem alcançar frequentemente o que querem.

12 de março

Eu o deixei no chão, preso a suas meditações, e saí do museu para ir à casa de Baoghal. Um pouco comovida, apesar de tudo, senti o desejo de me aliviar e fiz uma visita, muito breve, à tia Cornélia, ainda mais surpresa que na última vez. Deveria reservar este dia para os acontecimentos: Mève, a empregada da senhora Baoghal, informou-me que o patrão e a esposa dele tinham partido a Sligo para enterrar uma tia-avó. Eu fiquei ali na escada, sem saber o que fazer.

— Entre um pouquinho, mesmo assim, senhorita, disse Mève.

Mève é muito gentil e adorável. Ela vem de Connemara e fala tão bem o gaélico quanto o inglês. Sabe mais que o próprio Baoghal. Ela é um dicionário para ele. Ele a consulta sempre às escondidas. Encontrar-me sozinha diante dela suscitou em minha pequena alma (imortal) a ideia (se ousar dizer) de perguntar o sentido da frase que meu irmão me disse naquela mesma manhã, mas acreditando que ela (a frase) fosse um pouco suja, achei melhor, antes de tudo, dar uma palavrinha com a garota, ainda mais que ela parecia bem disposta.

— Talvez, respondi. Sim gostaria muito...

— Você gostaria de descansar um pouco no escritório?

É lá que fazia minhas aulas.

21 de março

Para celebrar a primavera, Joel fez um *batter* de oito dias, ou seja, ele se trancou no quarto com vinte garrafas de uísque e dois barris de Guinness contendo um *bouishayoul* cada, isto é, segundo o sistema métrico, setenta e dois litros sete decilitros e dois centilitros de cerveja. Dou esses detalhes porque não conheço equivalente em francês. Será que na França não se tem esse costume? Eu escreveria para o senhor Presle para pedir-lhe a opinião, mas não lhe escreverei até que ele me escreva.

Sua negligência me deixa indignada.

5 de abril

Encontrei Barnabé. Apenas algumas frases educadas entre nós. Será que ele continua me achando misteriosa?

A cada vez que eu encontro um homem agora, percebo nele as particularidades de um espírito puro. Não porque ele possua asas, não. Mas o resto. Sua espiritualidade se vê de uma maneira mais ou menos nítida, mais ou menos afirmada quando a gente dá atenção a isso. Eu vou de descoberta em descoberta. Um olhar, um simples olhar pode despertar em um homem uma espiritualidade até então latente. É mesmo muito interessante observar. Não é necessário, contudo, que o meu olhar esteja sempre a averiguar as calças dos cidadãos, que isso se torne uma obsessão e que eu mergulhe numa espécie de misticismo das alucinações. Devo também pensar na matéria: no mármore, no bronze, em todos esses materiais duros e lisos utilizados para as obras de arte.

Claro! Isso me deu a ideia de voltar ao museu. Eu não tinha me atrevido até então. O que estou temendo? Não vou desistir por causa de um porteiro zeloso. Amanhã eu vou. Bora lá!

8 de maio

Alguém passou a mão na minha edição de *Sua beleza*. Não foi a Mary, tenho certeza. Mamãe? Pouco provável. A senhora Killarney? Nunca se sabe!

Mary e eu continuamos a ter longas conversas sobre o assunto que nos interessa. Mary, que tem método e um raciocínio lógico, chegou a duas conclusões: a primeira é que essa coisa, tendo, por um lado, um orifício e, por outro, a forma de um tubo, serve para transportar um líquido sem dúvida secretado pelas duas esferas adjacentes. Mas que líquido? Leite, provavelmente. Segunda conclusão: sendo certos animais dotados de um apêndice semelhante, poderíamos chegar a uma conclusão quanto a sua função pela observação das ações de tais bichos, a saber os cavalos e os cachorros. É isso o que decidimos fazer amanhã.

14 de maio

Fomos ver um Tarzan. Tudo se passou bem. Mas, como é engraçado: já que ele tinha achado isso agradável porque eu não lhe daria este pequeno prazer? É, de fato, uma pena que eu lhe tenha prometido de não o fazer. Eu até jurei. Mesmo assim...

Mesmo assim, eu resisti.

E, no entanto.

Os filmes do Tarzan são autorizados por nossa Santa Mãe Igreja. É como ele diz, Barnabé. E o Tarzan em questão é também um garoto tão belo quanto Apolo, Hermes ou Hércules. Tarzan é uma verdadeira estátua: os ombros, o músculo, o rosto, trata-se de um verdadeiro deus. O espírito puro da selva. Quanto à sua ferramenta, com essa espécie de tanga que ele usa todo o tempo, mal se vê. Porém, eu prestei muita atenção. Eu tinha sempre os olhos fixos naquele lugar para me manter informada. E que coxas tem esse Tarzan, que pernas. Mesmo assim, bonito mesmo é a anatomia dos portadores de "ferramentas". Eu me tornaria bastante consagrada no campo desses estudos. Eu não tinha um tostão em mãos, mas aquilo que foi prometido foi prometido, aquilo que foi jurado foi jurado.

Eu voltei para casa, cheia de mau humor. Ou, ainda, cheia de bom humor (aquele que eu teria se...) e que sobressaía apesar das palavras amargas e nojentas. Era isso que parecia interessar Mary.

27 de agosto

Esta manhã, contemplando os belos campos de nabos do tio Mac Cullogh, lembrei-me de fragmentos do ensino escolar de Ciências naturais. Havia nesses ensinamentos algumas considerações sobre a reprodução dos vegetais, mas absolutamente nada sobre a dos animais. Começo a suspeitar que tudo aquilo que me preocupou ultimamente tem alguma coisa a ver com essa questão delicada. No entanto, não compreendo as analogias; a ferramenta masculina se parece com o pistilo, mas é esta a sua função? E o que seriam os estames? Pelos felpudos crescem e envolvem meu centro. Mistério. Nada disso faz sentido.

20 de fevereiro

Como se pode, ao mesmo tempo, ser tão frio e sensível? Papai está tranquilo agora. Ele não sai

mais, não quer bater em ninguém (o que não impede a pobre Bess de ter medo dele), mas há algo repugnante em sua presença. Seu olhar corta, poda, fura, penetra, mas isso não o impede de se parecer com um caracol, um caracol que esconderia a sua concha debaixo de um paletó e que manteria sempre a cabeça para fora.

O que me intriga é que, nos últimos dias, ele me olha com ironia.

*7 de março*

Ela me abraçou e se agarrou temerosa a mim. Olhamos em silêncio o desvanecer, ela, com uma tal intensidade, que abria um pouco a boca e um pedacinho da língua rosa se mostrava. Ela percebeu que eu a encarava e ergueu os olhos em direção aos meus. Eu descobri nesse gesto tanta ternura e fervor que logo nossos lábios se encontraram e nossas línguas se misturaram em um beijo cheio de discrição. Depois, com mão casta, avaliamos mutuamente nossos respectivos encantos. Minha calcinha caiu pudicamente sobre meus pés, o pequeno e enérgico toque de Mève conduziu-me ao divã e, ali, com os olhos fechados, eu comecei a sentir os efeitos da mais pura espiritualidade. No vale sombrio do córrego borbulhante, a gata veio saciar-se, sua língua fragosa se chocava contra um pequeno rochedo como se ela sugasse para fazer jorrar uma fonte. Por mais que eu repetisse: “refreie-se, refréie-se”, eu acabava por me deixar levar e me dizia: “que freio, que freio?”, e logo o milagre aconteceu, eu me fundi em estrelas, e molhava o céu.

*8 de março*

Eu sou virgem ou não sou mais virgem?

Será preciso falar francamente com Mary para ter certeza.

Eu tendo a acreditar que ainda sou.

*9 de março*

Efetivamente, ainda sou. Mary me tranquilizou a respeito disso, mas riu de mim. Eu estava furiosa. Não é porque ela tenha, sobre mim, a superioridade de não ser, que ela precisa ser arrogante.

*9 de abril*

Ele também me enviou, um pouco antes do meu aniversário, alguns jornais de moda francesa. Eu os folheei com melancolia. Como me pareceram estranhas essas mulheres francesas com suas preocupações múltiplas: os cravos, os periódicos, as permanentes, o suor sob as axilas, a forma dos cílios, a maquiagem bicolor da ponta dos seios, as vitaminas de cenouras, a ginastiqueta matinal, em que elas não pensam? Isso deve-lhes tomar o tempo, tudo isso!

Eu folheio, refolheio, devaneio, sou tentada e depois não sou tentada. Não me vejo comprando uma meia-calça, nem frisando meus cabelos. Permaneço como sou, um tipo que usa sapatos baixos, meias soquetes ou meias compridas de algodão enroladas acima do joelho, uma calcinha, sem sutiã (ah não, escrevendo isso — com a mão direita — eu acaricio meu seios pequenos — com a mão esquerda); uma saia bem curta, um pulôver (ainda não faz muito calor) bem justo.



11 de maio

Depois de ter contado minhas economias e relido todas as revistas parisienses que possuía, fui olhar vitrines nas ruas comerciais da cidade. Não me atrevi a comprar nada. O que é assustador é que em algumas lojas parecia haver cavalheiros para nos servir. Mas o que devem nos oferecer? Preferi não entrar. Além do mais, espartilhos são muito caros para mim. E é preciso usá-los? *Sua Beleza* diz: nunca seremos suficientemente cuidadosos na escolha de um espartilho que sustentará nosso corpo o dia todo. A palavra “sustentar” é bonita. Simplesmente numa revista eles escrevem: todas as mulheres devem usar espartilhos, e em outras: o sonho seria que todas as mulheres pudessem viver sem espartilhos. Tenho a impressão de que sou bastante forte para dispensar o uso de espartilhos. Comprarei de preferência sapatos de salto alto.

25 de setembro

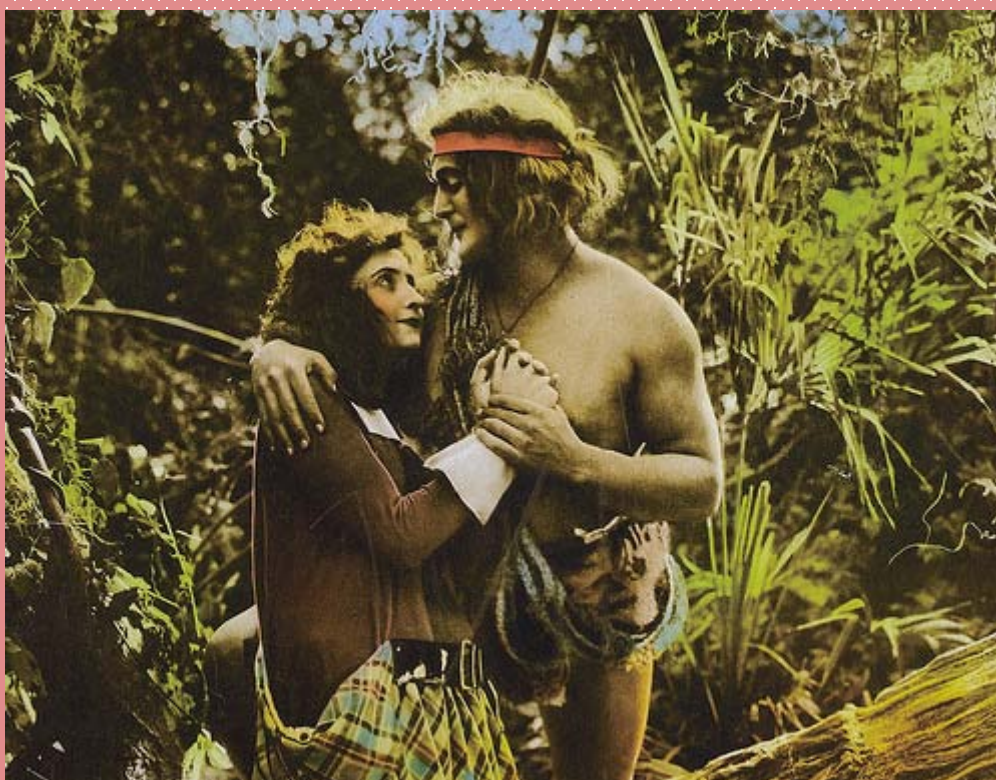
*A bordo do Saint-Patrick.*

Enfim, vou conhecer Paris. Partimos há uma hora, Barnabé tem vertigens no mar e vomita como um cão.

Nós nos casamos de manhã e embarcamos à noite. Chovia. O vento soprava. A passarela estava mal iluminada. Barnabé andava na frente. Deu trabalho: eu estava com medo o tempo todo de cair na água. Finalmente, até andei um pouco mais. Então, Barnabé me gritou:

— Sally, fica firme na rampa.

Eu avancei com a mão na escuridão, mas só encontrei uma corda úmida e fria. Compreendi que minha vida conjugal acabava de começar.



**Tarzan of The Apes**, Lippert Pictures, 1918 - Dir: Scott Sidney avec Elmo Lincoln.

# Os habitantes de Marte / Les habitants de Mars

Vitoriano Serra (version de Beatriz Curti)

Ainda bem que o observador de Flagstaff nos garante que os marcianos, apesar de racionais e inteligentes, são perfeitamente pacíficos. É um povo de engenheiros e agricultores, classes poucos inclinadas às agitações políticas, que geram as guerras.

Essas ideias me encantam. Eu sempre imaginei Marte habitado. E, confesso-o aqui, gostaria enormemente de saber se o habitam homens e, também, mulheres, e se as mulheres são belas.

E se a ciência, que neste momento esquadriha o céu, viesse me dizer outra coisa com a sua mortal insensibilidade, eu desestimaria a ciência. Porque seria isso o fim de um sonho, o terminar melancólico de um romance que embalou muitos anos de minha vida, o desfazer de uma generosa mentira, pois que o homem não pode viver sem a ilusão, que cria os mitos, a poesia e a arte.

*[Heureusement, l'observateur de Flagstaff nous assure que les martiens, malgré leur rationalité et leur intelligence, sont parfaitement pacifiques. C'est un peuple composé par des ingénieurs et des agriculteurs – les classes sociales peu inclinés aux agitations politiques qui engendrent la guerre.*

*Ces idées m'enchantent. J'ai toujours imaginé la planète Mars habitée. Et, je vous le confesse maintenant, j'aimerais énormément savoir si ce sont les hommes et aussi les femmes qui l'habitent, et si elles sont belles.*

*Et si la science qui, de nos jours, scrute le ciel, venait me dire d'autre chose avec son insensibilité mortelle, je la mépriserais. Car ce serait la fin d'un rêve, le dénouement mélancolique d'un roman qui a bercé beaucoup d'années de ma vie, la ruine d'un généreux mensonge, puis que l'homme ne peut pas vivre sans l'illusion qui crée les mythes, la poésie et l'art.]*

---

